

sang, Beaumanoir, la soif te passera », lui crie du Bois. A ces mots, le héros bondit comme un tigre. Les forces lui sont revenues, comme par miracle. Il est plus ardent que jamais. La Sainte Vierge et Sainte Anne protégeaient leurs chers Bretons.

IV

LA VICTOIRE

Ce que Beaumanoir redoutait se produit. Crokhart fait replier les ailes l'une sur l'autre, de façon à former un carré, face à ses adversaires. Impossible de percer : les piques s'y opposent. Les Anglais, reconnaissons-le, sont admirables de courage et de ténacité dans leur manœuvre. Geoffroi du Bois a deviné ce qui se passe dans l'âme de son chef : « Pourquoi doutes-tu, noble sire ? Tous tes chevaliers sont prêts à combattre avec autant de vaillance que des jeunes gens ; ils sont encore capables de venir à bout de ces Anglais. »

Hélas ! voici bien autre chose... Beaumanoir a-t-il rêvé ? Pourtant c'est bien Guillaume de Montauban, l'un des preux les plus magnifiques en qui Beaumanoir a toujours placé son absolue confiance ! quelle honte ! Il ne manquait plus que cela !

Non, Beaumanoir, vous n'aviez pas compris. Regardez plutôt. Un homme a sauté sur sa monture ; il la lance au grand galop contre les piques ennemies. C'est Guillaume de Montauban que vous accusiez de lâcheté, mais dont la fuite n'était qu'une feinte. Il a eu cette idée de génie.

« Par les Anglais se boute, sept en a trébuchiés,
« Au retour en a trois sous lui aggravautés ;
« A ce coup, les Anglais furent éparpillés,
« Tous perdirent le cœur, c'est fine vérité. »

Cet exploit ne dura que quelques minutes. C'en fut assez pour jeter la panique parmi les Anglais survivants qui se constituèrent prisonniers.

* * *

« Cy finist la bataille de Trente Anglais contre Trente Bretons, qui fust faicte l'an de grâce 1351, le samedi devant Laetare Jerusalem. »

Dans cette bataille mémorable, les Bretons perdirent trois hommes : un chevalier et deux écuyers. Du côté anglais, il y eut douze morts. Tous les survivants des deux camps reçurent de multiples blessures, le plus souvent béantes. Quinze ans après l'épopée des Trente, l'historien Froissart rencontra Even Charuel, l'un des héros, à la table de Charles V. « Il avait, écrit Froissart, le visage si détaillé et si découpé, qu'il montrait que la besogne fust bien combattue. Et pour ce qu'il avait esté l'un des Trente, on l'honorait sur tous les autres. Ce

combat fust un moult haut, un moult merveilleux fait d'armes qu'on ne doit mie oublier, mès le doit-on mettre avant, pour tous bacheliers encouragier et exemplier. »

—L'inscription de la colonne commémorative rappelle que la lutte fut entreprise pour la défense du pauvre, du laboureur, de l'artisan. Quant aux paroles célèbres de l'écuyer de Beaumanoir à son maître blessé et mourant de soif, elles rappellent encore aujourd'hui l'un des combats les plus glorieux d'un peuple bien connu pour sa ténacité et sa vaillance et qui a laissé sur les champs de bataille de la grande guerre tant et tant des siens.

André DESCHARD.

La jaunisse de la Mère Naïk



JEAN-MARIE Biaker, un robuste gars breton à peine âgé de quinze ans, avait perdu son père l'année précédente.

Le pauvre garçon restait le seul appui de sa mère Marivonne, de santé très délicate, de sa petite sœur Marie-Ange et de Marie-Fleur, une mignonne fillette de dix ans, très lointaine cousine des Biaker, que les braves gens avaient recueillie, car elle était seule au monde.

Jean-Marie ne faiblissait pas à la tâche ; pêcheur déjà habile, il s'était en quelque sorte associé avec le père Conan, vieux quartier-maître retraits, et à l'aide de sa bonne barque *la Jeanne* et de ses filets bleus, il explorait sans cesse, tantôt seul, tantôt avec l'ancien marin, le golfe du Morbihan.

Durant la belle saison, le jeune garçon vendait bien ses poissons, car déjà un bon nombre de familles de Nantes ou de Vannes avaient bâti des villas dans le charmant et pittoresque village d'Arnadon.

L'hiver, quand toutes ces maisons de plaisance étaient closes, la vie de chaque jour devenait un problème plus difficile à résoudre pour la pauvre famille.

A cela songeait tristement Jean-Marie en abordant sur la plage au sable fin, par une après-midi encore belle du début de novembre, et les rudes mois à venir l'effrayaient à l'avance.

Cependant, arrêté sur le rivage, il se laissa distraire un instant par le spectacle qu'offrait « la petite mer » avec ses vagues bleues, ses multiples îles de sable et de gazon, ses écueils menaçants.

Mais, vite repris par ses soucis de chef de famille, il s'engagea dans un chemin creux, bordé par des arbres que le vent marin dépouillait de leur feuillage rutilant, et marcha vers